

Actes du colloque sur la traction animale bovine du 10 décembre 2014

Au lycée agricole de Montmorillon

« La traction animale bovine : un outil pour l'agriculture d'aujourd'hui et pour celle de demain ? »



Intervenants et témoignages :

Intervenants

Michel Nioullou : Créateur du site Web « Attelages bovins d'aujourd'hui »

Madame Nicole Bochet : de la Société d'Ethnozootechnie

Madame Cozette Griffin-Kremer : Chercheuse au centre de recherches Bretonnes et Celtiques

Témoignages :

Jo Durant : Paysan, utilisateur et dresseur en Loire atlantique

Pierre Nabos : Utilisateur amateur dans le Gers

Christelle de Freitas : Utilisatrice et dresseuse, salariée chez M. Jean Martin en région Centre

Solène Gaudin : Prestataire de service en traction animale dans la Vienne

Emmanuel Fleurentdidier : Formateur en traction animale équine et bovine au CFPPA de Montmorillon

René Dudognon : Praticien d'autrefois en traction bovine

Animation et organisation :

Laurent Imbert : Directeur du CFPPA de Montmorillon

Gérard Coti : Coordonnateur formations traction animale au CFPPA de Montmorillon

Rédaction : **Gérard Coti**

Déroulement et contenu du Colloque

- ⌚ Le colloque a débuté par un mot d'accueil et de bienvenue de **M. Jacques Ferrand, directeur de l'EPLEFPA de Montmorillon** qui a souhaité que ce colloque aboutisse à des pistes de progrès et d'organisation de la filière traction animale bovine.
 - ⌚ **Laurent Imbert, directeur du CFPPA de Montmorillon**, a ensuite rappelé rapidement la genèse et les objectifs de ce colloque, les interrogations sur la formation notamment et la structuration de la traction bovine. Il a également présenté et rappelé les actions menées par l'établissement de Montmorillon en faveur de la traction animale et comment la traction bovine est venue logiquement se placer dans la continuité de ces actions.
 - ⌚ **Gérard Coti** a cité les personnes excusées : **Olivier Courthiade, Jean Bernard Huon, Philippe Kuhlmann**, pris par leurs obligations professionnelles, **André Kameroner**, souffrant, **Mathilde Doyen** du parc des ballons des Vosges, **Marc Michel** directeur de l'INSIC (Ecole des Mines de Nancy) et **Pit Schlechter** président de la FECTU, tous pris également par d'autres obligations. **Gérard Coti** a précisé que toutes ces personnes approuvaient la démarche du colloque, soutenaient cette action et souhaitaient être destinataires des actes.
-

1) Etat des lieux de la traction bovine : Michel Nioullou

Michel Nioullou a rappelé qu'il était avant tout un amateur passionné de traction bovine et des races bovines. La création du site internet « Attelages bovins d'aujourd'hui » est issue d'un travail effectué avec l'Institut de l'élevage sur les races à petits effectifs et surtout avec Laurent Avon, hélas actuellement souffrant, dont la collaboration a été et reste très précieuse.

Les résultats présentés en chiffres peuvent comporter, selon M. Nioullou, quelques erreurs, les praticiens de la traction bovine étant particulièrement « dispersés » et sachant que pour l'instant il reste à peu près 32 personnes à contacter.

Les chiffres présentés mélangent des personnes n'ayant jamais cessé d'atteler, des amateurs, des passionnés. Il précise qu'une paire sur deux travaille de façon effective et régulière. M. Nioullou souligne également que ces praticiens se situent souvent en zone de montagne.

Il a donc recensé à ce jour :

Environ 198 paires et 21 bœufs en « solo » utilisés par:

- ⌚ 59 exploitations agricoles
- ⌚ 14 retraités dits « actifs »
- ⌚ 27 attelages de loisirs
- ⌚ 10 structures organisatrices de spectacles
- ⌚ 12 particuliers

M. Nioullou constate que parmi toutes ces personnes beaucoup sont des passionnés, pour la plupart issus du milieu agricole, préoccupés pour certains par le maintien d'une race à faible effectif et du travail avec les bœufs ou la fabrication de jougs et de fers.

Le recensement s'est effectué auprès de particuliers, d'associations diverses, d'écuries, d'organismes de spectacles etc....

La difficulté du recensement vient aussi du fait que certaines personnes travaillent avec des bœufs et ne participent pas aux fêtes, il y a également ceux qui n'ont jamais cessé le travail en traction bovine.

Il constate également que parmi les meneurs, beaucoup réalisent notamment des activités de débardage...

Il existe visiblement une diversité importante d'activités, très « atomisée » d'où l'idée de M. Nioullou d'élaborer une cartographie des bouviers.

M. Nioullou a ensuite énuméré les atouts dont dispose la traction bovine :

- ⌚ Le fait déjà qu'en 2014 on parle encore et toujours du travail avec les bœufs.
- ⌚ La formation existe, qu'elle soit dispensée en centres de formation (Montmorillon, Oloron Ste Marie...) ou transmise par des professionnels
- ⌚ Il y a beaucoup de jeunes bouviers
- ⌚ Il existe des exemples d'utilisation sur des exploitations viticoles comme « Château Pape Clément » par exemple ce qui est sans doute plus une image commerciale qu'un réel investissement dans la pratique mais « c'est toujours ça ! »
- ⌚ Il y a un projet de création d'une académie des bouviers au Puy du Fou
- ⌚ Un travail intéressant a été réalisé par l'ADEME (*Agence De l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie*) du Limousin sur l'efficacité de la traction bovine
- ⌚ Il existe des recherches sur les jougs (Ecole des Mines de Nancy avec Emmanuel Fleurentdidier)
- ⌚ Il y a des réflexions constantes sur la conception, l'évolution ou l'adaptation du matériel de traction animale
- ⌚ Il existe un projet de rédaction d'un manuel de dressage

Toutes ces choses font que la traction animale bovine est assez vivante en France, et qu'il s'agit d'une activité normale souvent intégrée au fonctionnement d'une exploitation agricole.

Cependant des questions restent posées notamment sur :

- ⌚ La viabilité
- ⌚ Cela reste une pratique précaire, voire confidentielle

C'est une activité qui doit trouver sa place dans la préservation des races locales menacées et à faibles effectifs et dans le développement durable.

Il est assez compliqué finalement de se faire une image nette et représentative de la traction bovine, car beaucoup de praticiens travaillent et manquent de temps pour communiquer sur leur pratique.

Il faut trouver ou créer des relais sur l'ensemble du territoire, a suggéré M. Nioullou, et ne pas négliger les fêtes et manifestations. Mais Il faut bien mettre en avant les gens qui travaillent vraiment en traction bovine, a-t-il conclu.

L'intervention de M. Nioullou a été très applaudie et pas mal de participants dans la salle (*notamment M. Jean Martin*) ont chaleureusement remercié M. Nioullou pour le travail remarquable qu'il a réalisé pour son site permettant ainsi de créer un lien et une communication entre les acteurs et de faire accéder les jeunes à la traction bovine. Il faut souligner également que l'organisation de ce colloque a été grandement facilitée par le travail de M. Nioullou. (*Note de G. Coti, rédacteur*)

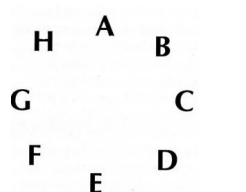
2) Traction bovine : « le poids du passé et des traditions, quel avenir ? » Mmes Cozette Griffin-Kremer et Nicole Bochet

Madame Griffin Kremer a débuté son intervention en rappelant que les trois quart des agriculteurs du monde utilisent la traction animale...

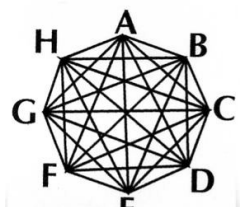
Elle a ensuite souligné l'importance du travail en réseaux, en précisant qu'il existe différentes formes de réseaux aux connections différentes.

Actuellement on se trouve dans un réseau libre qui communique dans tous les sens. Peut être faudrait il trouver un mode de relation plus organisé. L'important dans un réseau c'est le contact, précise Madame Griffin Kremer.

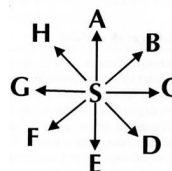
Exemples de réseaux :



Potential but unconnected partners



Network of individuals or groups that communicate without central oversight



Information diffusion without reciprocity

Il existe pourtant, poursuit elle, beaucoup de connections possibles et de réalisations consacrées à la traction bovine.

- ⌚ Des manifestations qui réunissent les acteurs (A Montmorillon, en Vendée, en Allemagne...)
- ⌚ Des travaux d'étude comme par exemple le travail du réseau des zootechniciens polonais et la publication d'un ouvrage sur la génétique et les bâtiments
- ⌚ Beaucoup d'autres réseaux existent déjà : les musées, la société d'ethnozootechnie, des recherches...
- ⌚ La traction animale et bovine bénéficient de trois grands médiateurs : le magazine Sabots, la revue Esprit Village et l'AFMA (Assoc des musées d'agriculture)



Des supports de communication comme le site de M. Nioullou ou le blog de JL Dugast, il existe aussi un site allemand sur le matériel. Il y a également de nombreuses publications scientifiques sur le sujet.

Tous ces éléments sont des atouts et des passerelles importantes pour activer un réseau efficace et propice au développement et pour « **Optimiser la convergence de communication et le maximum de connectivité parmi les acteurs** »

Madame Griffin Kremer poursuit son exposé en insistant sur le fait qu'il existe en France une grande diversité de races et de pratiques et qu'il faut s'appuyer sur cette biodiversité génétique pour valoriser encore mieux la traction animale bovine.

D'autant, dit-elle, qu'« *un train peut en cacher un autre* » et qu'il existe une prédominance du cheval sur le bœuf et qu'il bénéficie d'une meilleure image. Même si certains pays, comme l'Angleterre, ont révisé leur point de vue sur le sujet.



Madame Griffin Kremer souligne l'importance de la conservation des savoirs et notamment de la transmission de ces savoirs par les anciens, ces « passeurs de mémoire » qui, hélas disparaissent ou sont appelés à le faire dans un avenir proche.

Elle met en garde aussi contre la façon de présenter la traction bovine par des démonstrations un peu factices, avec par exemple des terrains préparés par des engins pour faciliter le travail des bovins. Les démonstrations ne sont pas du travail et peuvent alors donner une image négative des possibilités de la traction bovine, à l'inverse de ce que l'on voudrait démontrer...

La traction animale bovine offre également beaucoup de défis à la recherche par la grande diversité des attelages et des jougs, mais là aussi une mise en garde : « *ne pas réinventer la poudre !* »

Madame Griffin Kremer estime qu'il y a vraiment un gros travail à faire sur les savoirs faire nouveaux, anciens ou inventés.

Peut être faut il « *Fonder un comité expert international pour définir des standards de compétence, pour trouver et designer officiellement les plus qualifiés parmi les meneurs, ainsi que pour définir leurs devoirs en tant que détenteurs de patrimoine immatériel* »

Madame Griffin Kremer a fait aussi un point sur la transmission : comment transmettre et quels objectifs se fixe-t-on ?

Elle a souligné l'important travail et la qualité de ce travail réalisé par les musées, les parcs naturels régionaux et les écomusées. Ces organismes sont d'autant plus intéressants qu'ils ont souvent des « ponts » à l'international, notamment avec l'Allemagne (*Musée de Plein Air de la Rhénanie*)

Les musées ont cet énorme avantage de posséder et de présenter des collections souvent riches, des répliques de matériel divers et de favoriser les échanges.

Parenthèse : *Attention à la désinformation non intentionnelle qu'on peut parfois trouver sur des représentations totalement imaginaires où l'on peut voir des jougs « extra terrestres » ou des matériels n'ayant jamais existé...*

La transmission c'est aussi la formation et les démonstrations réalisées lors de rencontres sur les sites de ces musées (en Alsace, en Rhénanie ou dans les Vosges...).

Les musées c'est aussi une forte contribution à la sauvegarde des structures patrimoniales.

Pour finir, Madame Griffin Kremer s'est attachée aux perspectives et a souligné l'importance d'élaborer un plan stratégique (exposé dans le numéro 62 de Sabots).

Elle a insisté sur la nécessité d' « *obtenir pour ces meneurs soit le statut de « trésor vivant », style UNESCO, ou l'équivalent, et logiquement, des financements pour assurer leurs enseignements et leurs travaux d'auteurs de manuels (démarche déjà réussie par la CFPPA de Montmorillon)*

Elle a également précisé l'objectif de proposer le développement d'un programme européen qui pourrait même dépasser les frontières de l'UE. « *Développer un programme paneuropéen pour la formation des meneurs, sanctionnée par un diplôme reconnu nationalement et internationalement. Étendre ce programme au-delà des frontières de l'Europe afin d'accroître la conscience de la valeur de l'énergie animale et de ceux qui l'utilisent...* »

Elle a conclu son intervention en insistant sur les besoins impérieux des meneurs d'attelages bovins de réaliser un travail qui soit rémunérateur... « *Tirer les conséquences de la formation de plus de meneurs experts en créant des emplois ou en subventionnant une partie de leurs activités professionnelles (par exemple, agriculture ou viticulture, entretien du paysage périurbain ou rural)* »

Madame Nicole Bochet a ensuite pris la parole pour présenter le travail réalisé avec la Société d'Ethnozootechnie dont elle est membre.

Elle a rappelé l'expérimentation menée sur la traction bovine en zone de semi- montagne avec pour thème principal : « *comment les praticiens ont résisté à la pression de la mécanisation* »

Une étude a également été menée avec la société d'Ethnozootechnie sur les risques liés au travail avec des bovins, dont les résultats ont été publiés sur une revue de la MSA sur le savoir être.

Elle a aussi rappelé son travail de 10 ans pour tenter d'aboutir à une nouvelle parution de l'ouvrage **«*Quand la corne arrachait tout*»** de François Juston, grâce à l'appui de la DGER.

Madame Bochet a souligné l'importance de cet auteur qui a travaillé sur la traction animale bovine, et elle a souhaité que des chercheurs puissent travailler sur ses écrits.

Mme Bochet a ensuite évoqué des journées consacrées à la traction bovine ayant donné lieu à des publications :

⌚ Une Journée d'étude de la société d'Ethnozootechnie organisée conjointement avec l'Association Française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural le 17 octobre 1997, concrétisée par l'édition du volume 1 de *«Les Bœufs au travail »* par l'Ecole des Hautes Etudes en sciences Sociales – sous la direction de F. Sigaut, J.M. Duplan, Nicole Bochet

⌚ Actes du colloque du « Festival Animalier International de Rambouillet (FAIR) » le 26 septembre 1998 qui a abouti à la parution du volume 2 de *«Les Bœufs au travail »*

Nicole Bochet a abordé des points très concrets concernant les frais engagés par les praticiens ou les personnes se déplaçant pour enquêter sur la traction bovine.

Les déplacements et les frais liés à ces déplacements posent en effet un réel problème pour les praticiens, obligés de s'absenter de leur exploitation agricole pour des démonstrations ou interventions diverses. Nous en avons trois exemples pour ce colloque en la personne d'Olivier Courthiade de Jean Bernard Huon et de Philippe Kuhlmann dont les obligations professionnelles et le coût du voyage ont entraîné les absences malgré leur soutien et leur envie de participer.

Ce fut également le cas lorsque Laurent Avon effectua son remarquable premier travail de recensement des bouviers de France. Les déplacements sur les sites lui ont posé un très lourd problème.

L'intervention s'est terminée par un certain nombre de questions et de sujets à creuser pour faire avancer la recherche et l'aider à travailler.

La création d'un centre de ressources, et l'utilisation plus approfondie d'internet peuvent être des appuis précieux.

Dans les sujets d'étude évoqués citons :

- ⌚ Un travail sur les animaux utilisés dans la traction bovine et particulièrement sur la sélection d'animaux pour le travail
- ⌚ La viabilité du métier : Un point important et sans doute crucial pour l'avenir de la traction bovine
- ⌚ La santé et la sécurité au travail avec des bœufs qui reste un travail très physique

Pour finir Nicole Bochet a évoqué le CIRAD (*Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement*) de Montpellier qui pourrait s'intéresser à la traction bovine dans ses thèmes de recherche sur le développement rural par exemple et qu'il faudrait inviter lors de colloques de ce type.

Elle a conclu en soulignant l'importance de stimuler des réactions et des engagements qui sont fondamentaux pour l'avenir et le présent de l'utilisation des animaux pour le travail.

3) Témoignages de praticiens

🕒 Témoignage de Jo Durant :

Jo possède une paire de bœufs vosgiens.

Jo a découvert le travail des bœufs chez ses grands parents. Il a appris à travailler avec les chevaux chez ses parents, mais il a toujours eu une attirance particulière pour le travail en traction bovine.

Il s'est installé sur une exploitation agricole en polyculture élevage.

Il tient à dire d'emblée que travailler avec les bœufs pose un problème dans un contexte économique difficile.

On ne peut pas tout faire avec les bœufs car il y a trop de travaux qui se superposent et c'est à une trop grande échelle dans la situation actuelle.

Jo précise que cela fait déjà pas mal de temps qu'ils réfléchissent avec Christine Arbeit, sa compagne, à changer de stratégie pour l'exploitation pour pouvoir utiliser les bœufs à 100 %...mais cela suppose, dit-il, une spécialisation de la production.

Ils possèdent des terres difficiles et réalisent très peu de labours. Il faudrait une seconde paire en fait, mais dans le contexte actuel ce n'est pas justifié le reste de l'année...

Par contre en ce qui concerne les foin Jo utilise le tracteur par souci de rentabilité économique plus que pour un problème de temps. Le matériel de traction animale est souvent trop cher (*il évalue ses besoins à environ 8000 €*) et difficile voire impossible à rentabiliser. L'achat d'une auto chargeuse par exemple serait idéal mais c'est un engin totalement hors de prix pour eux...

Tout cela fait que les bœufs sont sous-utilisés, et qu'ils ne réalisent pas un travail assez régulier ce qui entraîne pas mal de soucis à la remise en route...de plus Jo et Christine consacrent beaucoup de temps à la commercialisation de leurs produits et au travail administratif ce qui leur laisse peu de temps à consacrer à la traction animale.

Quant à l'emploi d'un salarié, Jo ne voit pas quelle activité pourrait financer un salarié en traction bovine...

Jo reste persuadé que la spécialisation est la clé d'une utilisation rationnelle de la traction bovine. Mais il reste à bien définir cette spécialisation par rapport au fonctionnement d'une entreprise agricole.

Il ne faut pas non plus rêver, dit-il, les jeunes aujourd'hui ne pourront pas travailler comme les anciens...

Une production paraît bien compatible avec la traction bovine c'est la production maraîchère ou / et la culture des plantes aromatiques et médicinales. L'utilisation de la traction bovine dans ce contexte paraît possible et rentable...mais attention la notion de rentabilité peut être très différente selon les individus, c'est une notion très personnelle...

En bref dans l'état actuel de son exploitation agricole Jo pense qu'il faudrait revoir le fonctionnement global de l'entreprise...sachant, en outre, qu'il possède un parcellaire très morcelé et que les déplacements fréquents ne sont pas envisageables en traction bovine car beaucoup trop lents...

Il y a par contre beaucoup d'intérêt à utiliser la traction bovine pour l'impact bénéfique sur le sol, notamment le travail sans labour. Il y a à l'évidence des pistes intéressantes à creuser. Il faut être vigilant aussi au problème posé par la traction animale par rapport à la puissance demandée (*le sous solage par exemple ou certains labours...*)

Jo conclut en disant qu'il reste persuadé que la traction bovine s'adapte parfaitement à une production maraîchère en permaculture par exemple, c'est-à-dire spécialisée.

Témoignage de Pierre Nabos

Pierre a commencé à travailler en traction animale avec des chevaux de trait, puis s'est intéressé aux bœufs. Il utilise en mixte la traction animale et la traction mécanique mais uniquement en amateur. Il précise qu'il a un travail à « l'extérieur » et qu'il n'a évidemment pas les contraintes liées à l'utilisation professionnelle de la traction bovine et qu'il n'en voit que les aspects positifs. Il dresse également des bovins pour d'autres utilisateurs.

Ceci dit, Pierre estime que l'utilisation des vaches pour la traction animale reste plus simple, que les animaux sont plus maniables, plus robustes et plus résistants à la chaleur notamment.

D'un point de vue économique il constate que les bovins sont moins coûteux que les chevaux (harnachement) qu'une vache a l'avantage de produire un veau (pour la viande) et du lait, et que les surfaces exigées pour les bovins sont moins importantes.

Il intervient beaucoup à l'occasion de fêtes, de manifestations ou d'animations ce qui lui a permis de faire pas mal de rencontres pour démarrer son activité en traction bovine. Il insiste sur l'intérêt de ce type de manifestations pour donner au public une première image de la traction bovine, et notamment une image positive.

Il dit avoir de nombreux contacts lors de ces fêtes, mais regrette par contre le peu de continuité constatée par la suite. « *Pour que ça marche il faut partir du début* » dit-il.

Pour finir, il lui semble important de préciser que, lorsque l'on veut utiliser la traction bovine sur une exploitation agricole, il est indispensable de bien prendre en compte, avant toute chose, la superficie à travailler.

Témoignage de Christelle de Freitas

Christelle précise dès le début qu'elle a été baignée dès son enfance dans l'élevage bovin, puisque ses parents étaient des éleveurs de bovins charolais.

Elle travaille en traction animale uniquement dans un contexte de loisirs et de démonstrations à l'occasion de prestations pour des manifestations. Elle est salariée de M. Jean Martin.

Christelle a commencé la traction animale avec des chevaux. Mais les nombreux témoignages entendus sur la traction bovine l'ont incitée à s'y intéresser de plus près et à pratiquer. Elle a commencé avec une paire de vieux bœufs expérimentés pour se « faire la main ».

Quand elle se déplace sur le territoire elle apprécie tout particulièrement les rencontres souvent chargées d'émotion qu'elle peut avoir avec des anciens mais aussi des plus jeunes.

Christelle a conscience qu'elle transmet un savoir dans une société qui a perdu beaucoup de ses repères avec l'animal. Elle est convaincue d'être un lien entre le professionnel et le passionné, mais surtout d'être une « *passseuse de mémoire* » qui va permettre de conserver ce contact primordial avec l'animal.

De plus le fait qu'elle soit une femme menant des paires de bœufs est un atout et une démonstration que la force physique est secondaire.

Lors de ces démonstrations elle se déplace non seulement au niveau national mais aussi européen. Elle constate une forte demande venant de multiples organismes. Cela crée de nombreux déplacements avec des problèmes sanitaires parfois difficiles à gérer. En ce qui concerne le ferrage ils bénéficient de l'assistance d'un maréchal ferrant qui se déplace avec eux.

Christelle pense qu'il y a un gros travail à faire pour transmettre ces savoirs aux jeunes, un travail indispensable.

Elle évoque des pistes de réflexion notamment sur la fin de vie des animaux qui sont finalement plus que des outils de travail...faut il les envoyer aux abattoirs, faut il avoir des scrupules après 14 à 15 ans de bons et loyaux services ? bien sûr cela ne fait pas plaisir de les voir partir mais n'est ce pas leur destin de bovins ?

Mais Christelle insiste aussi sur l'importance de beaucoup travailler la communication et l'image de la traction bovine, pour pallier la méconnaissance et parfois l'ignorance du public. Elle est persuadée notamment de la nécessité de faire toucher les animaux aux gens...

Enfin, elle conclut sur la possible introduction des bœufs en zone urbaine et de la traction animale en général, sachant qu'il faudra gérer les problèmes de propreté ce qui peut être un facteur négatif aux yeux des citoyens...

Témoignage d'Emmanuel Fleurentdidier

Manu fait un rapide rappel de son expérience personnelle et professionnelle en traction animale précisant que ses débuts en traction animale se sont faits de façon autodidactique et avec les chevaux.

Il a réalisé de nombreuses prestations et interventions avec les chevaux de trait pour à un moment se diriger vers les bœufs. Mais cette nouvelle pratique s'est développée presque « par défaut » pour le loisir et dans le but de « se détendre » de l'utilisation professionnelle des chevaux.

Au début Manu a le sentiment d'être un peu seul, puis il participe à la « rencontre des bouviers » en Alsace en 2007 ce qui lui permet d'entrer en contact avec des bouviers et notamment Philippe Kuhlmann.

En 2008 il participe à un travail sur la transmission des savoirs avec l'UNESCO sur le parc des ballons des Vosges. Plusieurs propositions d'animations sont proposées, la traction animale est retenue et particulièrement son projet sur la traction bovine. Cela a donc permis l'intégration des bœufs de travail au parc des ballons des Vosges.

Puis Manu rappelle son arrivée au CFPPA de Montmorillon en décembre 2009 sous l'impulsion de Gérard Coti pour assurer la formation CS Utilisateur de chevaux attelés...

Il souligne qu'il était toujours fortement intéressé par la traction bovine, et qu'il rapatrie ses bœufs vosgiens l'année suivante à Montmorillon, mettant il est vrai le CFPPA un peu devant le fait accompli...mais dans l'objectif de monter une formation

En 2011 a donc lieu la première formation à la traction bovine à Montmorillon.

L'idée de Manu est de travailler sur l'amélioration et la modernisation du matériel utilisé en traction bovine et notamment les jougs. Il entreprend alors une recherche avec les élèves ingénieurs de l'INSIC (de l'école des mines de Nancy) sur les matériaux composant les jougs, dans l'objectif de les alléger et de faciliter leur mise en place sur l'animal. Cette recherche aboutit à la fabrication d'un prototype. Les élèves ingénieurs sont d'ailleurs venus tester ce matériel et prendre des mesures dynamométriques à Montmorillon.

Depuis peu la formation CS a intégré, dans son programme, une période de 35 heures consacrée à la traction bovine.

Pour conclure Manu suggère de réaliser un travail sur le dressage, et l'influence des différents types de jougs (joug de garrot ou de cornes). Il pense également qu'il faut plus communiquer et valoriser les différents types d'animaux en fonction des utilisations.

Témoignage de Solène Gaudin

Solène se présente comme prestataire en traction animale. Elle réalise des chantiers divers : du débardage, des prestations attelage, du maraîchage et intervient également sur certaines manifestations et fêtes.

Elle utilise une paire de bœufs vosgiens et une paire de chevaux de trait.

Elle s'est formée en 2013 au CFPPA de Montmorillon où elle obtient son CS Utilisateur de chevaux attelés qui lui permet de s'intéresser aux différentes thématiques abordées durant la formation.

Elle suit également un stage en traction bovine ce qui lui fait découvrir avec intérêt l'utilisation du bœuf de travail.

Solène a pu comparer lors de ses prestations le bœuf et le cheval : elle considère le bœuf comme plus économique que le cheval.

Elle souligne aussi que les bœufs sont plus endurants au travail et plus simples d'utilisation, avis qui semble partagé par de nombreux praticiens.

Solène a également réalisé des expérimentations sur les vignes. Le gros avantage des bovins semble être leur entretien par rapport aux chevaux, certainement plus exigeants et au fond plus coûteux si l'on en revient aux critères économiques.

Par contre Solène précise que les bœufs posent plus de problèmes lors de déplacements surtout lorsque d'autres bœufs sont présents notamment en ce qui concerne les papiers d'identifications et vétérinaires.

Un autre problème est le ferrage, il n'est pas évident de trouver un maréchal ferrant sachant ferrer les bœufs.

Autre souci, selon Solène, le matériel neuf pour traction bovine, est encore peu répandu malgré les efforts de certains constructeurs comme AMB 88.

En ce qui concerne le ferrage, Solène suggère d'inclure le ferrage des bovins dans les parcours de formation sur le ferrage ou le parage.

Témoignage de René Dudognon

Note du rédacteur : M. René Dudognon est un ancien praticien en traction bovine. Sa présence à ce colloque s'explique par sa rencontre avec Mme Monique Gésan, directrice de l'Eco musée du Montmorillonnais. Mme Gésan travaille beaucoup sur la mémoire vivante et sur les témoignages d'anciens qu'elle enregistre pour l'Ecomusée. Au courant de la tenue de ce colloque, elle nous a contactés pour proposer son intervention. La rencontre d'anciens et de nouveaux praticiens est toujours fructueuse et intéressante et permet de se faire une idée de ce qu'était la traction animale à une époque où elle faisait encore partie du quotidien agricole. Il nous a semblé aussi que M. Dudognon pourrait trouver du plaisir et une certaine fierté à parler de ce qui fut sa vie, durant de longues années. Nous le remercions de sa présence.

M. Dudognon commence par expliquer qu'il a travaillé avec des bœufs jusqu'en 1960, l'arrivée de la mécanisation ayant entraîné rapidement le déclin de l'utilisation des bœufs.

A cette époque tout se faisait avec les bœufs.

Il y avait plus de vaches au travail que de bœufs car les vaches présentaient l'avantage de faire un veau.

René Dudognon se souvient d'avoir aussi travaillé un peu avec les chevaux, mais leur usage était moins courant dans les fermes parce que plus coûteux sans doute...

M. Dudognon parle du dressage des bœufs en précisant que les fermes n'achetaient presque jamais de bœufs dressés et qu'ils prélevaient des veaux élevés sur l'exploitation que les fermiers dressaient eux-mêmes.

Ils confectionnaient de petits « jougs », parfois de simples morceaux de bois, qu'ils attachaient sur la tête du veau pour l'habituer tout jeune au joug de travail.

M. Dudognon poursuit en expliquant que les futurs bœufs de travail étaient castrés tôt, entre 4 et 6 mois, qu'ils commençaient à travailler à partir de 2 ans, et pendant 3 à 4 ans, période à l'issue de laquelle on les renouvelait.

Le dressage à l'époque était plus simple et plus rapide, car le nombre important d'animaux de travail permettait de lier ensemble un jeune bœuf inexpérimenté avec un plus âgé déjà dressé. Le jeune n'avait pas le choix et suivait...

En ce qui concerne l'alimentation des animaux de trait, les bœufs étaient nourris avec des topinambours, des betteraves et du foin, mais le plus souvent ils étaient à l'herbe.

Pour le ferrage, il se faisait beaucoup en fonction du terrain...parfois, par exemple, on ne ferrait que les antérieurs, ou seulement les onglons externes...

Bien entendu le dressage pouvait poser un problème à certains fermiers et dans ce cas là ils achetaient un animal dressé, mais c'était peu courant.

M. Dudognon nous explique aussi qu'en général les jougs étaient fabriqués « maison », et que lui-même en fabriquait.

Par contre les bœufs étaient lents et cela posaient aussi des problèmes de déplacements surtout en évitant les routes.

Pour finir M. Dudognon évoque les moments où ils allaient chercher les bœufs pour le travail. Il souligne que, bien entendu quand les bœufs logeaient à l'étable, la préparation était plus facile et plus rapide ; mais il arrivait aussi que les bœufs restaient au pré et il fallait les attraper pour les lier, cela prenait un peu plus de temps, mais beaucoup d'animaux étaient dociles et se laissaient attraper sans problème.

On les liait en commençant toujours par celui de gauche.

A une question de M. Mic Baudimant (*spécialiste du Briolage : chants accompagnant le travail des bœufs*) qui demandait à M. Dudognon si cela leur arrivait de chanter en menant les bœufs, celui-ci répondit qu'en effet cela arrivait, « *notamment le matin pour montrer au voisin qu'on était au travail plus tôt que lui !* » cependant René Dudognon n'a pas osé « brioler » pour nous...puis il a cité deux ou trois noms donnés aux animaux comme par exemple « *Mariolle* » au caractère un peu vif, « *pompon* » etc....

Pour finir, René Dudognon, se souvient des deux derniers bœufs limousins qu'il a connu qui pesaient 1 tonne 2 chacun ! Et il conclut en disant qu'à l'époque le temps s'écoulait à un autre rythme et que c'était les animaux qui donnaient le rythme...

4) travail par ateliers

🕒 Atelier 1 : « Peut-on tout faire avec un bœuf ? »

Animateur : Emmanuel Fleurentdidier

La réponse à la question posée par le thème de l'atelier a été clairement : *oui*

Les participants ont ensuite énuméré les différents travaux pouvant être réalisés avec des bœufs en commentant.

- **Le travail de débardage** a d'abord été abordé : il a été souligné que c'est peut être le travail qui correspond le mieux aux capacités des bovins de trait. Ils vont bien dans ce contexte par leur maniabilité d'abord, leur adaptation aux types de reliefs rencontrés, en sachant qu'aujourd'hui le matériel de débardage est suffisamment bien conçu pour être opérationnel. Les bovins s'adaptent très bien en zones naturelles sensibles (zones humides et sols fragiles) grâce, notamment, à leurs onglons qui évitent l'effet « ventouse » rencontré avec les chevaux.
- **Le travail du sol** : le travail en viticulture est tout à fait possible et efficace si le menage des bœufs se fait par l'arrière. En maraîchage, beaucoup de possibilités, travail facilité par une vitesse d'avancement lente et plus contrôlable. Surtout en ce qui concerne le labour, qui se révèle de qualité supérieure en vitesse modérée.

De plus, en travail du sol, on peut sans difficulté alterner un attelage en paire, travailler en solo, utiliser un joug, un collier ou un frontal...

- **Le voiturage** : l'utilisation du bœuf pour réaliser un travail de collecte / ramassage / distribution sur une ferme est tout à fait concevable sur de courtes distances où elle reste équivalente (en coût et rapidité) à celle réalisée avec un cheval.

On peut donc faire pratiquement tout, ou du moins beaucoup de choses avec un bœuf, y compris en agglomération (le bœuf territorial, pourquoi pas ?) sachant tout de même que dans un contexte citadin, il faut soigner l'image que l'on va donner, car le bœuf ne bénéficie pas d'une image aussi favorable que le cheval de trait. Notamment au niveau des déjections (*les sacs à crottin pour les chevaux ont réduit en partie le problème*) car les bœufs produisent des bouses...c'est sans doute un faux problème pour notre atelier car cela peut se gérer de façon simple : en changeant d'alimentation avant la prestation et en calculant le temps de transport pendant lequel les déjections peuvent être « évacuées » et en travaillant en se calant sur le calcul du cycle alimentaire...

Mais cet atelier a lui aussi insisté sur cette image à donner primordiale pour faire accepter le bovin par le public en général.

Atelier 2 : Organisation

Animateur Jo Durand

(Note du rédacteur : les rapporteurs désignés des différents ateliers ont eu l'excellente et généreuse idée de me faire parvenir le compte rendu de l'atelier auquel ils ont participé ou qu'ils ont animé. Je les en remercie grandement, et restitue donc chaque contribution dans son intégralité (ou presque...), ayant trop peur de ne pas respecter ou d'omettre une partie de ce qui a été dit et échangé lors de ces moments riches et conviviaux.)

Les discussions vives et fructueuses de cet atelier ont souvent rejoint les thèmes abordés dans les Ateliers 1 et 3. Les participants étaient d'accord sur les points suivants :

1) Il faut travailler sur l'**image** de la traction bovine qui est soit méconnue, soit moins bien perçue que la traction chevaline.

2) Les utilisateurs de traction bovine sont si peu nombreux (en France) qu'il y a un **manque de main-d'œuvre** : par exemple, certaines tâches entreprises par une seule personne devraient l'être par deux ou trois, ce qui donne fréquemment lieu à une situation de **sécurité** insuffisante.

3) La **formation** est, elle aussi, souvent insuffisante, à la fois pour le travail purement technique, comme pour obtenir une efficacité dans les réponses aux exigences pratiques telles l'émission de devis, l'explicitation d'arguments, etc., au sein de qualifications globales. Il y aurait nécessité de faire des recherches sur la mutualisation.

4) On constate aussi un fossé considérable entre l'expertise dans l'utilisation de la mécanisation et celle concernant l'énergie animale, surtout au niveau de la **recherche** sur cette dernière qui n'a pas suivi le rythme des investissements dans les équipements mécanisés, laissant ainsi un hiatus d'une cinquantaine d'années et un manque de structures pour soutenir des progrès techniques.

5) Au lieu d'insister sur le débat cheval versus bovin, il serait bien plus sage de souligner leur **complémentarité**, tout comme la complémentarité énergie animale/motorisation (sauf, très probablement, dans le transport).

6) Il ne faut pas oublier que le plombier travaille sur une matière inerte, tandis que le **bouvier travaille avec le vivant**, ce qui l'amène à une vision bien plus écologique de **respect du sol** dans tous les sens de ce terme.

Cozette Griffin-Kremer
13 décembre 2014

Atelier 3 : la formation

Animateur : Gérard Coti

(Note du rédacteur : je me suis permis de « raccourcir » le compte rendu de M. Baudimant non pas dans le but inavoué de le censurer mais pour des questions de lisibilité et de clarté en rapport avec le thème de l'atelier et pour des questions de place. Il est vrai que cet atelier a été marqué par de nombreux échanges, un peu dans tous les sens et que la tâche du rapporteur n'a pas été chose aisée. J'espère de tout cœur que Mic Baudimant ne prendra pas ombrage de cet élagage un peu sévère sans doute, mais nécessaire...)

Aux trois questions initialement posées en préambule – *une formation pour qui ? Une formation par qui ? Une formation comment ?* – est venu s'ajouter une quatrième : *pourquoi une formation ?*

Question récurrente et question de fond : **Pourquoi utiliser la traction bovine en ce début de XXI ème siècle ? Comment en vivre ?** S'engager dans une formation technique de cet

ordre nécessite une motivation et un « horizon » suffisamment clair pour le demandeur d'apprentissage.

UNE FORMATION POUR QUI ????

Devant la « confidentialité » des pratiques de traction bovine, en France, aujourd'hui, la promotion tous azimuts ne semble pas porteuse, ni même souhaitable : « *On s'époumonerait à rien* » dit une des participantes de la table ronde.

1/ **Cibler les circuits spécialisés** s'impose :

Journaux agricoles locaux (trouver des relais dans chaque région par l'intermédiaire de passionnés. Revues nationales spécialisées : « SABOTS », 'VILLAGES »... revues « BIO ».

L'activation des réseaux « traction bovine » en place est un point majeur mis en évidence par Cozette GRIFFIN KREMER, dans la présentation du matin. « *La sollicitation du réseau des musées d'agriculture est un très bon système* » précise Nicole BOCHET de la Société d'Ethnozootechnie.

2/ « **de l'Œuf et de la poule** » **Quel élément au départ des choses ?**

Dans le groupe, la réflexion court sur l'origine souhaitable de la formation :

Faut-il développer la traction bovine de manière graduelle et non ostentatoire, pour servir de modèle à des volontaires qui s'engageront à la suite, de façon croissante et durable ? (situation actuelle, considérée par certains comme un peu trop lente)

Ou

Faut-il chercher des stagiaires (promotion de formations par voie de presse – diffusion ciblée de documents d'appels pour stages en région) ...afin de construire un « bataillon » d'initiés, capables de développer la traction bovine ?

Les deux voies sont sans doute à prendre, pour un maximum d'efficacité.

3/ Constat est fait de l'intérêt porté à cette pratique par des personnalités « atypiques », en rupture de ban avec la société « normalisée » qui prévaut, aujourd'hui.

Le « feeling » avec l'animal est nécessaire et au départ des motivations et réussite.

Si la force physique peut ne pas compter, un « caractère » affirmé est capital ! (Exemple de la jeune bouvière Solène GAUDIN)

4/ Des expériences du type « EQUI TRAITS JEUNES » seraient à promouvoir dans le milieu bovin.

Dans un premier temps, la fusion entre initiatives équinées et bovines simplifierait la mise en place.

Hélas, avec la « crise » un ralentissement de cette pédagogie ouverte se fait sentir :

Rassembler 400 jeunes – accueillir, nourrir, et faire s'affronter amicalement – met en œuvre des fonds importants, souvent à la charge du lycée organisateur.

Son avenir est remis en cause selon monsieur COTI. Les instances supérieures de l'Enseignement Agricole ne voient pas forcément d'un « bon œil » cette facette de l'enseignement : « *ça fait rigoler* » ... « *ça paraît être un retour au Moyen-âge !!!* ». L'inspection y opposerait un NON catégorique.

UNE FORMATION PAR QUI ????

La phalange des formateurs reconnus (Olivier COURTHIADE, Philippe KUHLMANN.....) est actuellement très réduite et peut se compter sur les doigts d'une seule main ! Ils se sont formés par eux-mêmes et n'ont pour eux que l'antériorité de la passion et quelques bons conseils

d'anciens qui les ont précédés : l'observation fine et le temps ont fait le reste. Ils dispensent une formation sur le terrain mais non reconnue par un diplôme ou une qualification officiellement répertoriée.

Emmanuel FLEURENTDIDIER, formateur au Lycée Agricole de Montmorillon est actuellement le seul à dispenser une formation qualifiante.

Le renouvellement et l'élargissement du groupe des formateurs paraissent nécessaires. D'anciens bouviers, en petit nombre, proposent de manière encore officieuse un échange de savoirs et de savoir-faires. Une liste des propositions serait à établir et sans doute utile pour former les novices au plus près de leur résidence et au moindre frais.

L'idée d'un COMPAGNONNAGE basé sur des contacts multiples dans divers territoires paraît séduire le plus grand nombre des participants au groupe 3. Les pédagogies propres à chaque formateur pourraient être synthétisées et répondre ainsi, plus efficacement, à la singularité du bouvier formé.

UNE FORMATION COMMENT ???

La FÊTE de la VACHE NANTAISE 2014, a fait apparaître le besoin de s'organiser pour proposer divers types de formations. Le colloque TRACTION BOVINE de Montmorillon est le premier temps de cette organisation.

Il arrive après l'annulation récente de 3 stages de formation au lycée de Montmorillon.

Par trois fois, les difficultés à rassembler, dans ce lieu dédié à la traction animale, des gens motivés avaient pour cause :

- ⌚ L'éloignement géographique.
- ⌚ La durée du stage (5 jours ...pour des personnes en activité professionnelle !)
- ⌚ Pour certains, le financement de cette formation, (environ 530 € la semaine)

Les rencontres informelles d'Alsace (Ecomusée), d'Ariège (Ecomusée) et de Nantes (Fête) sont au départ d'un désir accru d'échanges (théorie et terrain) autour de la traction bovine.

Elles ne peuvent prétendre à une formation détaillée, qualifiante, et restent pour beaucoup de participants un très agréable échange, une sensibilisation, une initiation qui demande sa suite.

Se former seul, en autodidacte, est-il suffisant ? Tout doit être redécouvert avec perte de temps et erreurs magistrales possibles

Une initiation – assez complète- à Montmorillon, (anatomie, harnachement, réglementation, sécurité) est un bon point de départ.

Participer à des stages locaux, plus brefs (deux jours, un WE) **mais plus fréquents**, en alternance avec un travail rémunérateur initial, serait sans doute l'idéal.

Pratique de l'aller-retour, expériences individuelles en alternance avec la formation ...pourrait permettre de « donner du temps au temps » ont dit certains...

On se verrait bien, alors, suivre un Tour de France « *des gens passionnés qui reçoivent* » un compagnonnage formateur mais qui pose le problème de l'accueil et ses contraintes matérielles, de la rémunération éventuelle ou du dédommagement du bouvier formateurDes accidents toujours possibles et des diverses responsabilités. (Où l'on voit à nouveau les réactions généreuses et spontanées de « marginaux » - fréquentes dans le milieu des défricheurs d'idées neuves ! – s'opposer à la législation en vigueur)

La mobilité des formateurs plutôt que celle des bouviers à former serait-elle une avancée de taille ?

Un regroupement minimum est nécessaire : à nouveau le problème du lieu et de son accueil, tant

au plan de l'hébergement que des moyens techniques à mettre en œuvre (bêtes d'attelage et matériels en nombre suffisant)

Malgré un frémissement perceptible, dû aux évolutions récentes de la « bio-attitude », la traction bovine reste encore aujourd'hui assez confidentielle. Sa formation, comme on vient de le voir, est difficile à mettre en place. Elle implique la nécessité de S'ORGANISER.

Le prochain SALON INTERNATIONAL de l'AGRICULTURE est proposé comme le cadre obligé de cette naissance, lui qui a profité, depuis plus de 20 ans, à l'essor – mesuré – de la traction avec chevaux, ânes et mulets.

Mic Baudimant

Bilan de la journée, questions, réponses et pistes évoquées...

A l'issue de ce travail des ateliers, beaucoup d'échanges ont eu lieu, résumés par cette remarque de Cozette Griffin Kremer qui a dit : « *Beaucoup de fils se sont rejoins entre les groupes de travail* » ce qui montre bien, en effet cette volonté commune, cet élan commun vers l'unité des discours et la similitude des préoccupations.

Cozette a même suggéré de traduire les actes du colloque en anglais afin de « *rejoindre le reste du monde* »...cela est révélateur aussi de la nécessité d'une communication accentuée et qui aille dans le même sens pour tous mais qui préserve la « culture » de chacun.

MM. Coti et Fleurentdidier ont ensuite pris la parole pour tenter de faire un bilan de la journée en reposant la question de départ, à l'origine du colloque : « *la traction bovine, un outil pour l'agriculture d'aujourd'hui et pour celle de demain ?* »

A-t-on finalement répondu à cette question ? D'une certaine façon, oui, et sans doute positivement mais peut-être certaines conditions restent à définir pour concrétiser.

Certes le bilan de la journée s'est révélé positif, les fils ont tendance à se relier, les témoignages de la matinée ont été un apport fructueux, et, pour les personnes extérieures au domaine de la traction bovine ce colloque a été aussi très enrichissant.

Mais il reste à faire et poursuivre dans ce sens, et notamment :

- ⌚ à constituer un véritable réseau, des personnes ont proposé de servir de relais en ouvrant leur structure pour échanger sur des thématiques, comme M. Bartin par exemple ou M. Czubak des « Roulottes de l'Abbaye »...
- ⌚ à prolonger ce moment de « communion » et le mot n'est pas trop fort, par d'autres rencontres (il a été par exemple suggéré de se revoir sur le salon de l'agriculture en proposant une animation dans le cadre d'un stand Ministère ou des races rustiques à faibles effectifs)
- ⌚ à, peut être, créer une association, ce qui avait déjà été proposé par Manu Fleurentdidier,
- ⌚ à mieux valoriser le site web
- ⌚ à contacter la chambre d'agriculture pour préciser sa position et peut être lui demander de porter un réseau
- ⌚ à préciser la position de la Région
- ⌚ etc....

Beaucoup de choses ont été évoquées, échangées, proposées, bref, il s'est passé quelque chose ce 10 décembre 2014 à Montmorillon...

Conclusion :

Pour finir, (*et sans doute par déformation professionnelle*), je vais tenter de résumer en quelques phrases l'ensemble de ce qui est ressorti de ces échanges, selon moi, et tenter de souligner les points sur lesquels l'unanimité s'est faite.

- ⌚ Améliorer et intensifier la communication sur la traction bovine, pour la faire connaître, montrer qu'elle existe et qu'elle est vivante. Des hommes et des supports existent, aidons-les et développons-les
- ⌚ Améliorer nettement l'image du bœuf de travail auprès du public, plus enclin souvent à admirer les chevaux de trait.
- ⌚ Parler « d'une même voix » et constituer un réseau interactif et efficace, qui assure et rend durables les contacts entre tous les acteurs.
- ⌚ Valoriser et s'appuyer le plus possible sur la mémoire, les savoirs transmis et la richesse des traditions, comme autant de tremplins pour l'avenir.
- ⌚ Faire progresser et encourager la recherche dans tous les domaines qui gravitent autour de la traction bovine : *la biodiversité génétique, la sélection génétique, le matériel, les jougs, l'impact environnemental, le dressage etc.*
- ⌚ Travailler à assurer la viabilité économique de l'utilisation de la traction bovine dans un cadre professionnel et ce, dans le respect absolu de la sécurité et de la santé des hommes et des animaux.
- ⌚ Encourager faciliter et développer la formation en inventant de nouvelles formes d'apprentissage et de nouveaux modes de fonctionnement.

Voilà, je crois, les points importants sur lesquels les participants à ce colloque ont trouvé un consensus. D'autres points bien sûr ont été abordés, mais résumer c'est faire un choix...et puis les actes sont là pour retranscrire tout (ou presque) ce qui a été dit, il suffit de s'y reporter pour en apprendre plus sur tel ou tel point.

Enfin je voudrais dire que la traction bovine possède en elle-même les ferments de son développement futur et des atouts incomparables tant humains que matériels que ce colloque a permis de mettre en évidence. A nous, à présent de « *relier tous ces fils* » et de propulser la traction animale bovine vers l'avenir...

Le 14 janvier 2015
Gérard COTI



Tranquilles et leur ombre allonge sur les champs,
Les grands boeufs descendaient au profil d'un coteau,
Tranant les moissons d'or sous les feux du couchant,



Et tout l't passait dans les lourds chariots.

Paul FORT Ballades françaises 1922-1958